**Le système de la langue et l’objet de la morphologie**

La grammaire est définie comme est l'étude systématique des éléments constitutifs d'une langue,la science qui se propose de montrer la structure d’une langue et les mécanismes du langage, d’expliquer les règles de changement et decombinaison des mots formant un énoncé (une phrase). La grammaire se subdivise en deux parties: la morphologie qui étudie les changements des mots, les différentes formes d’un mot et la syntaxe qui s’intéresse à la combinaison des mots en phrase, aux unités qui sont plus grandes qu’un seul mot. Les unités de la langue sont: le morphème (unité qui n’a pas de plan sémantique), le morphème, le mot, la combinaison des mots, la proposition.Les unités de la parole sont: le son, la syllable, le mot actualize (le terme de proposition), l’énoncé, l’unité supraphrastique et le texte. La linguistique établie la différence entre la langue(systèmed’éléments du code)et la parole (réalisation des possibilités offertes par le système lors de la formation desénocés. On distingue deux aspects de l’organisation de la langue: le système ayant une structure, c’est-à-dire un ensemble d’éléments liés entre eux par des liens hyérarchiques (par exemple: dans le système verbal de l’indicatifla structure des temps composés est la suivante: verbe auxiliaireavoir ou etre +le participle passé) et la norme,forme établie des éléments linguistiques (par exemple: la norme impose le choix d’un seul verbe auxiliaire pour former les temps composes de chaque verbe français : il a fait, mais il est allé).La parole a également deux aspects: l’usage, sélection conventionnelle des moyens offerts par la langue, et la parole individuelle,réalisation individuelle .Le phénomène de l’usage se manifeste surtout dans la comparaison de deux langues. Là où en russe d’après la norme actuelle nous choisissons la forme impersonnelle (= мне непонятно) le français emploierait la forme personnelle (je ne comprends pas). Le choix des formes depend aussi du contexte et de la situation. Les théories en grammaire sont complexes; elles servent, entre autres, à donner un cadre conceptuel nécessaire à la description du langage. La notion de l’actualisation Est nommé réalisation ou actualisation l’utilisation des moyens linguistiques dans le discours. L’actualisation est l’identification du signe virtuel de la langue-système àl’objet de la réalité dont on parle. Actualiser un objet veut dire le déterminer et le localiser selon les coordonnées: moi-ici-maintenant / lui/là-bas/alors. Par exemple:en ce moment, je vois les fêtes de fin d'année qui approchent les fêtes dans cet exemple n’est plus un signe virtuel, maiss’applique à un objet concret localisé par rapport au sujet parlant (je), à sa position, aumoment de la parole (présent du verbe). Ch. Bally a donnéle nom de “actualisateurs” aux mots spéciaux qui servent à l’actualisation. Ce sont les articles, les déterminatifs, les démonstratifs, les possessives,etc. Les niveaux de langue.

Nous privilégions le courant systémique en linguistique.La grammaire est liée avec les autres sciences linguistiques: phonétique (les fonctions de l’intonation sont souvent grammaticales), lexicologie,stylistique, sémantique, etc. Les unités des niveaux grammaticaux sont:

Le morphème qui (se composant de phonemes) représente l’unité minimale significative de la langue. Dans la proposition“la patronne des écolos est vivement applaudie”il y a des morphèmes lexicaux: patr-, écolo-, est, viv-, -plaud-qui expriment la valeures sentielle du mot, des morphèmes dérivationnels (-onne, -ment, a-) qui servent à former des mots nouveaux, un mot à valeur grammaticale la et unmorphème grammatical (-e) qui exprime les sens grammaticaux (le temps, la personne, le nombre) sans changer la valeur lexical du mot. Les morphèmes servent à former les mots qui en se réunissant forment des groupes de mots. La proposition est l’unité principale de la syntaxe, elle est la première unité à valeur communicative. Les propositions forment les unités sypraphrastiques qui dans leur ensemble font le texte.Toutes ces unités sont étudiées par les disciplines linguistiques différentes. L’approche fonctionnelle des faits de grammaire. On relève trois approches d’étude principales des faits de grammaire: 1. L’approche mentaliste (grammairelogique, grammairepsychologique,grammaire situationnelle) qui fait appel au contenue sémantique des faits grammaticaux 2. L’approche formaliste (grammaire distributive, grammaire générative) qui nie la nécessité de tenir compte des facteurs se trouvant au dehors de la langue elle-même.

3. L’approche fonctionnelle qui étudie les fonctions de chaque forme grammaticale en signalant leur caractère sémantique ou asémantique.Vu que les phénomènes linguistiques ne sont pas homogènes, aucune approche ne peut à elle seule expliquer les faits grammaticaux de façon adéquate. L’asymétrie des formes linguistiques.

La grammaire fonctionnelle tient compte de l’asymétrie des formes linguistiquesqui est le trait pertinent de toute langue vivante. Chomsky opère une distinction entre grammaire-noyau et grammaire périphérique.Sur le plan syntagmatique l’asymétrie se traduit par l’existence des formes analytiques (il y a deux ou plusiuers unités qui forment un seul contenu grammatical) et des des formes synthétiques(il y a deux ou plusiuers contenus grammaticaux que contient une seule unité). Exemples de la forme analytique (la forme passive): Le concept d'écologie a été introduit en France par les géographes de l'école des Annales de Géographie, notamment Paul Vidal de la Blache. En science, l'écologie est souvent classée dans le champ de la biologie. Plus spécifiquement, le terme"écologie" semble avoir été utilisépour la première fois en français vers 1874. Exemple de la forme synthétique (l’Imparfait, le singulier, la 3ème personne):Haeckelladésignaiten ces termes:”la science des relations des organismes avec le monde environnant”. Sur le plan paradygmatique l’asymétriese traduit par l’existence des synonymes, d’une part, et de polysémie et meme, d’homonymes, de l’autre part. Exemples desformes synonymiques pour poser une question (l’interrogation peut être exprimée par une inversion, une tournure interrogative, un signe d’interrogation, une intonation speciale): Etes-vous écolo... même en vacances ?Est-ce que la guerre c'est écolo ?Vous voulez travailler au Canada?

Exemples desformes polysémiques Exemples desformes homonymiques pour la terminaison –ait:il parlait(Imparfait) / Selon les informations du New York Times, Microsoft auraitsigné un accord de confidentialité avec Yahoo(Cond passé)/ il a dit qu’elle viendrait(Futurdans le passé)Exemples desformes homonymiques pour la terminaison –s: ces pieces(le marqueurdu pluriel)/ tu penses(le marqueur de la 2-ème personne).Sur le plan sémiotiquel’asymétriese traduit par l’existence des formes vides: par exemple le suffuixe –iss-du 2ème groupe des verbs; et des formes zéro : par exemple l’absence de marqueur du masculin (noir –noire).Les méthodes de l’analyse grammaticale Les éléments linguistiques sont réunis par des rapports syntagmatiques et paradigmatiques qui consistuent la base de différentes méthodes d’analyse grammaticale:distributive, transformationnelle, componentielle, contextuelleauxquelles on pourrait ajouter les méthodes quantitatives, statistiques.

**La méthode distributive**. Elle se base sur les rapports syntagmatiques et permet dedélimiter les unités linguistiques et de les identifier, classer. Chaque élément se caractérise par l’emploi dans des contextes typiques. L’ensemble de ces contextes s’appelle distribution.

La méthode transformationnelle accentue les rapports paradigmatiques et consiste à transformer une unité pour en dégager la ou les valeurs.

La méthode componentielle. Elle permet de dégager les sèmes (unités minimales de sens) grâce à l’opposition entre les formes. Pour étudier la valeur de –ons dans “nous parlons” il faut procéder aux oppositions suivantes:(nous) parlons –(je) parle= pluriel/singulierde la 1ère personne (opposition du nombre)parlons –parlez –parlent= 1/2/ 3personnedu pluriel (opposition des personnes)parlons –parlions= present / imparfait (opposition des tempsde l’indicatif)parlons –(que nous) parlions = indicatif/subjonctif(opposition des modes).De cette façon on conclue que le morphème –ons possède les valeurs suivantesactualisées:1èrepersonne, pluriel, présent de l’indicatif.

La méthode contextuelle. L’analyse du contexte (de la situation) devient nécessaire pour définir la valeur exacte d’une forme grammaticale. Au moment de l’actualisation chaque forme grammaticale, si elle est polyvalente, réalise une seule valeur. La révéler devient possible grâce à l’analyse contextuelle. En function et sous l’influence du contexte,de la situation, des relations entre les sujets parlants une forme peut acquérir des nuances de sens grammaticales complémentaires.Par exemple, le Futur simple dans l’exemple ci-dessous a la valeur hypothétique :La Terre, sera-t-elle malade ? –Non, la terre se porte tres bien. Elle évolue comme elle le fait depuis des milliers d'années, avec des changements climatiques, etc.Les méthodes évoquées ne s’appliquentisolément, mais complétentl’unel’autre.La catégorie grammaticale comme une des notion fondamentales de lagrammaireLa catégorie grammaticale représente l’unité dialectique de la valeur grammaticale etde la forme grammaticale. La valeur (le contenu)grammaticale se manifeste par l’opposition de deux ou de plusieurs significations catégorielles; sur le plan de l’expression elle se reflète, quantà la catégorie morphologique, dans le changement de la forme du mot.C'est une opposition de sens double d’une opposition de formes quise trouve à la base de toute catégorie

grammticale.La binaritéest le minimum sémantique d’une catégoriegrammaticale. Mais il y a des catégories qui ontp plusieurs oppositions: le genre en russe est une catégorie ternaire (masculine /feminine / neutre)tandis qu’en français est une catégorie binaire (masculin/féminin)

Le nombre qui est binaire dans la plupart des langues indo-européennes moderns. Le nombre donc se limite à une opposition binaire vague (singulier: une unité, pluriel: plusieurs unités), Mais nous trouverons dans l’histoire des deux langues la forme duelle (pour les objets qui sont toujours deux : les yeux, les flancs, en russe il en reste la terminaison -a:бока, глаза). Il existe d’autres cas de figure faisant intervenir un découpage plus précis:le singulier, qui représente exactement une unité du lemme;le singulatif, qui représente une unité tirée d’un ensemble normalement composé deplusieurs unités (enBreton, en arabe);leduel,ce nombre signale les objets qui vont naturellement par deux comme les parties du corps(c’est par exemple le cas en breton,grec ancient, russe ancient, lituanien, sanskrit, etc.);le triel, qui représente exactement trois unités (c’est le cas dans certaines langues australiennes);le quatriel, qui représente exactement quatre unités;le paucalou pauciel, pluriel restreint, qui représente un petit nombre d’unités (c’est le cas, par exemple, en breton pour quelques noms, ou encore enrusseet d'autreslangues slavespour les nombres dont l'unité est inférieure à 5 dans les rares noms);le pluriel, qui représente plusieurs unités;le collectif, qui représente plusieurs unités considérées comme un ensemble (présent enbreton, en grec ancien, exceptionnellement enanglais);le partitif, qui représente une partie d’un tout indénombrable : en français, il est marqué parde la, duou par une locution adverbiale comme un peu de, beaucoup demais assimilé au singulier pour les règles d’accords. Le russe a pour ce cas une forme du genitif : купитьчаю, молока, масла, сахару).Il est entendu qu’aucune langue n’utilise tous ces nombres. Chacune se sert cependant d’un système d’oppositions:singulier/pluriel;singulier/ duel/ pluriel; singulier/ duel /paucal/pluriel.La catégorie du temps relatif est une des rares catégories multiples: simultanéité/antériorité/postériorité/postériorité par rapport au passé. Par rapport à la réalité extralinguistique, on distingue les catégories sémantiques objectives reflétant les phénomènes de laréalité (le genre des substantifs animés qui reflète les différences sexuelles, le nombre des substantifs nombrables, etc.) ;les catégories sémantiques subjectives (la catégorie de la personne, du temps, dumode, etc.,reflètant les différences reélles du point devue du sujet parlant) ;les catégories non-significatives,asémantiquesremplissant uniquement une fonction de structure. Par exemple, toutes les formes qui portent les marqueurs du genreet du nombre,mais ne signifient pas les vrais rapports sexuels ou quantitatifs:le genre et le nombre des adjectifs, des formes verbales. La valeur grammaticale et les moyens de son expression en français. On peut distinguer les types de fonctions suivants: 1. La fonction primaire significative, qui se manifestedans l’opposition sémantique; elle détermine la place paradigmatique de la forme et se réalise dans le contexte minimale: L’opposition du nombre : Un garçon de dix ans a été mordu par un chien errant/ Un garçon de dix ans a été mordu par des chiens errants.

2. Les fonctions secondaires: A.La fonction de neutralisation. L’opposition du nombre, par exemple,est neutralisée quand les deux phrases possèdent la même valeur généralisante : Le chien est carnivore = les chiens sont carnivores. Les chiens errantssont dangereux =un chien errant est dangereux La plupart des noms animés ont perdu leur opposition du sex : on appelle une hirondelleun oiseau male ou femelle !B.La fonction de transpositionsémantique qui consiste à conférer à une forme la function d’unautre terme du même paradigme. Le présent, par exemple, peut acquérir la valeur du futur: Ma belle-mère arrive demain.C.La fonction asémantique non-significative. L’opposition entre le féminin et le masculin est purement formelle, asémantique pour les nomsde chosece qui est est prouvépar la difference en genre entre le russe et le français (une pierre –камень). D.La fonction distinctive: un livre(книга)/ une livre(фунт, меравеса). Le noyau et la périphérie/ Dans chaque secteur de la structure de lalangue on distingue le noyau et la périphérie. Par exemple, les noms d’être et de chose c’est le noyau du substantive, tandis que les noms abstraits sont à la périphérie. Ils n’ont pas de nombre qui est une catégorie constitutive du nom. La formation du pluriel des substantifs à l’aide de la terminaison –sréprésente le noyau tandis que les forms supplétives oeil-yeux, travail-travauxse trouvent à la périphérie.Les formes personnelles du verbe c’est le noyau du système verbal, les formes non-personnelles (infinitif, participes, gérondif) sont à la périphérie, elles ne jouent pas le role du prédicat dans la proposition.Champs lexico-grammatical du françaisIl existe une interaction sémantique et fonctionelleentre le lexique et la grammairedu français.Onrelève notamment:a) les restrictions imposées par le sens lexicalà l’emploi des formes grammaticales (lesverbes intransitifs n’ont pas de forme passive);b) les modificationsde sens lexical sous l’effet des formes grammaticales: unmouton –dumouton;c) la grammaticalisation des éléments lexicaux (femme-peintre, homme plein decourage)qui suit la désémantisation du mot, surtout quand ce mot a unsenslarge;d) la lexicalisation des éléments grammaticaux: les deux cas du substantif sire –seigneur(господин)sont maintenant desmots different. Les formes durant (du verbedurer) et pendant du verbependre) sont des prepositions.L’aspect formel de la catégorie grammaticale est lié au problème des limites du mot,difficiles à établir en français. Les critères phonétiques, sémantiques, structuraux et grammaticauxne suffisent pas à délimiter le mot. Le mot reste la notionfondamentale de la science linguistique; il suffit defaire la distinction entre la formeanalytique d’un mot (a fait–forme analytique) et ungroupe de mots (doit faire).Les moyens de l’expression grammaticale en français sont:la flexion: parlons! –parlez!;l’agglutination: ce–ces;la suppléance: un homme–une femme;

25:cette fonction est assumée par un Nomsans préposition (Cet enfant a huit ans) ou par les pronoms conjoints-sujets ; le sujet précède leprédicat: La maison zéro est capable d'avoir une consommation négative; (sauf dans les constructions interrogative et exclamative);le sujet peut être remplacé par les pronoms conjoints sujet ( je, tu, il, ce), par le pronom relatif qui, par les pronoms interrogatifs qui, qui est-ce qui, qu’est-ce qui.Les moyens primaires d’exprimer le sujet sont: le nom et le pronom conjointsujet. Les moyens secondaires sont: l’infinitif : Arriver à une demande énergétique de pointe zéroveut dire concevoir des maisons plus efficacies;une autre partie du discours substantivée : Le nietdes conseillersest catégorique ; En fait,lem'atu vuconsumériste est ce que je n'aime pas;une construction analytique:Le fait qu'il ait eu un accident crée une certaine méfiance ;Le fait quele meurtrier d'Agnès ait déjà été condamné ne passe pas inaperçu ;une proposition subordonnée : Qu'il ait eu un accident apparaît vraisemblable ; Qu'il ait eu un accident crée une certaine méfiance. Le prédicat Sur le plan sémantique on distingue:1) le prédicat qui désigne un processus :qui marque l’existence, la présence de qch (cela existe);qui marque l’état (Pierre dort);qui marque les rapports locaux (le livre est sur la table);qui marque l’attitude du sujet envers l’objet (Pierre a unfrère);qui marque une action qui passe du sujet à l’objet (Pierreécrit une lettre);2) le prédicat qualificatif:prédicat d’identification : Qui estle candidatà la Présidentielle le plus en pointe sur l'agriculture bio ? ;prédicat de classification : Le député-maire UMP de Draveil est candidataux législativesprédicat de caractérisation : Mario Montiest un candidathonnête et sans ombres3) le prédicat combiné exprimant à la fois le processuset la caractérisation du sujet qui s’exprime par un verbe plein accompagné d’un adjectif ou d’un substantive : Il est parti furieux (= il était furieux quand il partait).Le prédicat grammatical est exprimé surtout par un verbe à la forme personnelle, il remplit trois fonctions dans la proposition: fonctionsémantique : il caractérise le sujet,fonctionprédicative : il exprime les catégories communicatives(catégories de la prédication) du temps, du mode, de la personne; fonctionstructurale (il constitue le noyau de laproposition en reliant entre eux ses termes).On distingue de deux types structurauxdes prédicats: prédicatverbal simpleet prédicat analytique.Le prédicat verbal simple

2. Le prédicat verbal simplese compose d’unseul verbe à la forme personnelle : La neige tombe. Est considéréprédicatsimple toute forme analytique : il est tombé, il avait dit,etc.Les moyens secondaires de l’expression du prédicat sont:l’infinitif: Etlui, decourir(в русском : я ему кричу, аон бежать !);le participe comme résultat de l’omission du verbe copule: Fini le repos ! Fini le tableau noir, vive les cours en 3D !Le prédicat analytiqueLe verbe dans sa forme personnellemarque dans ce cas les catégories grammaticales du temps:être en train de faire qch., commencer, finir par faire qch.; de l’aspect: se mettre à faire, continuer à faire, achever de faire; de la modalité: devoir, pouvoir, vouloir, savoir; de la voix: faire faire, laisser faire.Types structurauxdu prédicat analytique:le prédicat verbal composé (V + Inf.). L’infinitif dans ce cas est porteur de lavaleur sémantique;le prédicat verbo-nominal analytique qui se subdivise en trois espècessuivantes :V + N: Pierre a peur;V + pr. + N: L’usine est entrée en service;Vc + N: Il est étudiant;prédicat verbo-adjectival:Vc + A: Marie est malade.V + A: Il est revenu blessé;le prédicat verbo-adverbial : Il est debout.Les termes secondaires de la propositionLe complément d’objet directC’est le plus important parmi les termesSecondaires/ A côté de sa fonction sémantique lecomplément d’objet direct remplit encore la fonction structurale: il est nécessairepour combler la valence du verbe. En absence du complément d’objet directexprimé par un mot plein, il doit être remplacé par un pronom: As-tu lu ce livre?–Oui , je l’ai lu.Parfois l’absence du complément d’objet direct s’explique par des raisons sémantiquesou stylistiques.Le moyen primaire d’exprimer un complément d’objet direct est le nomconcret: on construit une maison, il aime sa soeur.Dans tous ces cas le nommarque un objet sur lequel passe l’action du verbe.Dans ces fonctions secondaires le complément d’objet direct peut marquer lesujet sémantique (il est arrivé un train), le lieu de l’action (il quitte sa chambre),le moyen ou la matière (on utilisa de la cire pour préparer ce produit), ledestinataire de l’action (La centrale fournit la ville en énergie électrique = elle fournit l’énergie électrique à la ville), l’action elle-même (Il a fait une promenade = il s’est promené).La situation change si le prédicat est un verbe du modus. Ces verbes marquentun souhait, une supposition, la phase d’une action, un raisonnement. Lecomplément d’objet direct dans ce cas s’exprime par un infinitif, une subordonnéou un nom d’action: Le médecin lui a ordonné du repos (= de se reposer).J’admets que je me suis trompé (= de m’être trompé). Il a commencé la lecture du livre (= à lire).Le complément d’objet indirect

27La fonction primaire du complément d’objet indirect est de désigner ledestinataire: Je donne ce livre à mon frère. Le verbe dans ce cas est trivalent, lenom marque un être animé et s’emploi avec une préposition.Le complément d’agentOn distingue trois espèces de ce terme:-le complément d’agent qui marque le sujet sémantique dans la constructionpassive: La viande a été mangée par le chat, Jean était accompagné de sa femme. Le complément d’agent s’exprime dans ce cas par un nom de personne ets’emploi avec la préposition parou de;-complément d’instrument qui s’exprime par un nom de chose accompagné desprépositions de, avec, à, sans, à l’aide de: Il a orné la table d’un bouquet. Ilécrit avec un stylo. Il écrit à l’encre. Il écrit sans encre;-complément de moyen qui s’exprime par un nom abstrait introduit par lesprépositions de, par, avec, etc.: Il vit de son travail. Il a acheté une voiture aveccet argent. Il a soigné sa maladie par la diète.Le complément circonstantielLe complément circonstantiel Selon la classification de Gak les compléments circonstantiels sesubdivisent en 3 groupes:1) les compléments circonstantiels qui expriment les caractéristiquesqualitatives internes de l’action: position du sujet (debout); son extérieur et sonétat physique, ses raports avec d’autres sujets (ensemble), son état psychologique(tristement), son attitude subjective à l’égard de l’action (volontiers), ledéroulement de l’action dans le temps (vite) etc. Cette espèce du complémentcirconstantiel s’exprime essentiellement par un adverbe qualificatif. Commemoyen secondaire on emploi dans cette fonction d’autres partie du discours:-un nom prépositionnel (avec énergie);-un gérondif (les chevaux trottaient en agitant leurs queues);-un adjectif (parler français , travailler dur);-un infinitif (ilsavançaient sans se presser);-la forme finie du verbe (ne cesser de bavarder = bavarder sans cesse);-un nom désémantisé dans la construction: de (à) + N + A: Ils se sont multipliés d’une façon si prodigieuse (= si prodigieusement).Une espéce particulière de ce complément circonstantiel est représente par unattribut circonstantiel qui sert à caractériser le sujet (plus rarement le complémentd’objet direct) au moment de l’action. Ce complément s’exprime par:-un adjectif ou un participe détaché: Elle le regardait effrayée. Rochas, immobile,attendait à quelques pas;-par un nom (en construction absolu): La mère se tenait devant la cuisinière, les épaules légèrement voûtées et le dos rond;2) les compléments circonstantiels qui marquent les caractéristiques externes del’action. Ce sont les compléments du lieu, du temps, de la comparaison, de lamesure, complément circonstantiel concomittant: courir comme une flèche, peser deux kilos, reculer de trois pas. La forme primaire de l’expression de ce type decomplément circonstantiel est un nom prépositionnel;3) les compléments circonstantiels qui expriment les caractéristiques externes del’action par rapport à d’autres actions. Ce sont les compléments de cause, deconséquence, de condition, de but, de concession, d’opposition, de comparaison.La principale forme de l’expression de ces valeurs dans la langue est uneproposition subordonnée: Je

28pleure parce que tu t’en vas; Si j’ai le temps, je t’aiderai. C’est pourquoi la forme primaire de l’expression des complémentscirconstantiels correspondants est l’infinitif, le participe, les tours substantifs quisont le résultat de la transposition des subordonnées décrites: Il a eu contravention pour avoir mal garé sa voiture (= parce qu’il a mal garé). La colère l’étouffant, il ne pouvait plus dire un mot (= comme la colère l’étouffait). Il n’a pas obtenu son permis de conduire à cause d’une fausse manoeuvre (= parce qu’il a mal manoeuvré sa voiture).L’épithèteLa forme primaire de l’expression de l’épithète en français est un adjectif (une table ronde). Le moyen secondaire c’est le nom prépositionnel (une table de bois) ou le nom sans préposition (une montre or), l’infinitif (une machine à laver),l’adverbe (des spectateurs debout) et d’autres moyens encore y compris lespropositions participe et les propositions subordonnés.L’appositionC’est une espèce de l’épithète exprimée par un substantif. Il existe trois variétésd’apposition:-sans préposition: bateau-lavoir;-avec une préposition: la ville de Paris;-apposition détachée: ce dictionnaire, trésor de l’érudition.Le complément de phraseUn terme peut se rapporter à toute la phrase. On appelle les termes de ce type complément de phrase. Ils s’expriment par des termes détachés au début de laphrase: Au moment de partir, personne n’était prêt. Pour cette raison, il n’apu finir son travail. On range parfois dans la même catégorie les isolants: Pourmoi, la situation n’est pas dangereuse.La structure formelle de la propositionL’ordre des motsLe rôle de l’ordre des mots s’explique par le caractère linéaire du discours. Sur leplan formel, on distingue l’ordre des mots direct et inverse, l’ordre lié et l’ordredisjoint. Les fonctions sémantiques de l’ordre des mots sont les suivantes:-la fonction iconique qui reflète la suite des événements: A Vieux-Bac ils passèrent le pont de fer ... et suivirent l’ancienne route romaine;-la fonction logique qui reflète la suite des idées (le thème précèdegénéralement le rhème).Ces deux fonctions sont les fonctions primairesde l’ordre des mots. Sesfonctions sémantiques secondaires sont:fonction hiérarchique. La première place doit être réservée au mot qui désigneun objet, un personnage plus important: C’était un déjeuner tout intime. Avec le général, le capitaine, la baronne, et son fils ...;fonction emphatique. La première place est occupée dans ce cas par le motqui est le plus important du point de vue psychologique: Humaines sont nos erreurs.Le rhème précède dans ces phrases le thème.Parmi les fonctions structuralesde l’ordre des mots on distingue:

29fonction rythmique: le terme plus développé suit le terme moinsdéveloppé;fonction distinctive qui se manifeste le plus souvent dans les groupementscontenants un adjectif ou un adverbe: un maigre dîner / un dîner maigre; il l’a naturellement dit / il l’a dit naturellement;fonction grammaticale qui permet de définir le rôle des mots dans la proposition(Pierre appelle Paul), les liens entre les termes de proposition, dedifférencer (accompagnée de l’intonation)les types communicatifs despropositions (interrogative, énonciative, impérative): Il est venu. Est-il venu?,etc.fonction stylistique.En outre, l’ordre des mots précise les rapports entre les différentes parties d’unephrase complexe: Vienne l’automne,il s’en ira (= quand l’automne viendra),constitue la marque formelle de certaines propositions ou constructions:proposition incise (dit-il),proposition optative (puissiez-vous dire vrai!), etc.L’ordre des mots en français a des traits pertinents suivants:il dépend de la cohésion des groupes syntaxiques. Dans la proposition avec Set V l’ordre des termes est plus libre que dans la proposition S + V + O où le verbedoit se trouver au milieu;ilest progressif: le déterminant suit le determine :Ce garçon de dix ans lit passionément un livre d’aventure;il a une disposition des mots pleins diffèrentede celle des mots-outils: Pierre a donné ce livre à Jean. Pierre le lui a donné. Viendra-t-il? \*Viendra Pierre?;La syntaxe liée diffère de la syntaxe disloquée. La syntaxe liée est très rigide: Marie aime ce film. (SVO) Quel film aime Marie? (OVS),La dislocationpermet une grande liberté de l’ordre des mots: Marie elle l’aime ce film. C’estMarie qui aime ce film. Ce film, elle l’aime, Marie. C’est ce film qu’aimeMarie. Marie, ce film, mais elle l’aime! Ce film, Marie, elle l’aime. C’est cefilm que Marie aime. Elle l’aime, Marie, ce film. Ce qu’elle aime, Marie, c’estce film. Elle l’aime, ce film, notre Marie.D’après le caractère de l’énoncé on distingue:la modalité déclarative qui s’exprime par les verbes dire, affirmer, nier,déclarer: Je dis que Pierre viendra.On peut y inclure aussi le verbe demander;la modalité performative: l’acte de la parole coïncide avec l’action-même: J’ordonne que Pierre vienne. Je promets qu’il viendra.Les verbes performatifs sont: prier, jurer,demander, nommer, etc. D’après le caractère de la connaissance de la réalité on distingue:a) la vérité (l’assertion) qui s’exprime par les verbes je sais, je vois, j’entends, etc.;b) la probabilité, la supposition: je suppose, je doute, je crois, je pense.D’après l’attitude du sujet parlant on distingue:a) le désire/l’absence du désir: je veux qu’il vienne. Je vous défends de venir. Venez;b) le consentement/le non-consentement, liés à l’expression des sentiments dusujet parlant: Je me réjouis

30qu’il vienne. Je me désole qu’il vienne.Les moyens secondaires de l’expression de la modalitéLes moyens secondaires de l’expression de la modalitérésultent destransformations suivantes:1) Elimination de la personne: Je crois qu’il viendra > Il semble qu’il vienne. Je veux que Pierre vienne > Il est désirable que Pierre vienne.2) Transposition du verbe en un adjectif ou substantif: Je me réjouis qu’il vienne> Je suis heureux qu’il vienne. On ne doute pas qu’il ne vienne > Il n’y a pas de doute qu’il ne vienne.3) Transformations qui concernent aussi le dictum. La modalité est exprimée par:oun mot intercalé: Je crois qu’il est malade > il est malade probablement. Je suis heureux qu’il soit venu > Heuresement, il est venu;ole prédicat verbal composé: Je veux que vous veniez demain > Je veux vous voir venir demain;ole sujet, le prédicat nominal: Je désire que Paul vienne> Mon désir est que Paul vienne > La venue de Paul est désirable;ole mode ou le temps verbal du dictum (par ex. par l’impératif): venez ici (= je veux que vous veniez ici;par le subjonctif: vive la République (= on veut que la République vive); par le conditionnel, le futur: Il serait (sera) malade (= je suppose qu’il est malade);ole verbe modal au sein d’un prédicat verbal composé: Il (peut) doit être malade. Il (peut) doit avoir 40 ans.L’intention communicativeCette catégorie montre le but de la communication et comprend despropositions de quatre sous-catégries: propositions déclaratives, interrogatives,impératives et optatives.Une propositiondéclarativeUne proposition déclarativesert àtransmettre une certaine information.Les fonctions secondaires des propositions déclarativessont nombreuses:elles peuvent être synonymes des propositions impératives:Je te prie (permet, ordonne) de sortir (= sors !).Je te défends de sortir (= ne sors pas !).J’attends vos excuses (= excusez-vous !).Vous devez vous excusez (= excusez-vous !).Il faut que vous veniez.Vous viendrez me voir demain.Il n’est pas tard, si nous partions (= partons !).On ne se conduit pas comme ça.Ça ne se fait pas.contenant les verbes demander, expliquerelles ont la valeur despropositions interrogatives;

31contenant les verbes du type souhaiter elles deviennent synonymes des propositions optatives: Je souhaite que vous arriviez à vos fins. Je veux qu’ilvienne.Les propositions interrogativesLe moyen essentiel d’exprimer l’interrogation est l’intonation qui peut à elleseule traduire une question: Tu viens?Un autre moyen c’est l’ordre des mots: les différentes espèces del’inversion: Quand viendra-t-il ?(inversion simple). Quand ton frère viendra-t-il?(inversion complexe). Quand viendra ton frère?L’interrogation peut s’exprimer par différents moyens lexicaux: pronoms interrogatifs (qui, que, quoi, lequel), adverbes interrogatifs (quand, où, comment, combien, pourquoi), le déterminatif interrogatif quel.Les particules peuvent s’employer au début de la proposition (est-ce que), aumilieu (ti populaire: C’est-y pas fini?)et à la fin (n’est-ce pas).Le langage familier possède beaucoup de synonymes de “n’est-ce pas” : non?, oui?, quoi?, pas vrai?, hein?, je pense, je suppose, il me semble,etc.: Tu vasau cinéma, je suppose? Il est venu, n’est-ce pas? Cela te changera les idées, non?Le français possède beaucoup de variantes stylistiques des propositions interrogatives: Où tu vas ?;Tu vas où ?;Où est-que tu vas ?; Où que tu vas ?;Où vas-tu?, etc.Les fonctions secondaires des propositions interrogativesLa proposition interrogative peut jouer le rôle d’une proposition déclarative.Il s’agit de la question oratoire: Comment peux-tu ignorer ces choses-là?D’autrepart cela peut être une questionadressée à soi-même: Où aller maintenant? = Je ne peux peut-être aller mulle part. Ou encore la proposition interrogative dans laréponse: Pouquoi ne dépose-t-il pas ses bagages? Est-ce que je sais? (=je ne sais pas).Parfois les propositions interrogatives servent à exprimer des sentiments:Vous, revenir ici? (= Vous ne deviez pas revenir).La proposition interrogative peut jouer le rôle d’une proposition impérative:Veux-tu te taire? Te tairas-tu enfin? Voudriez-vous apportez une chaise? Ne pourriez-vous pas faire cela?Certaines formules interrogatives sont désémantisées: Crois-tu? Comprenez-vous? Penses-tu ?Les propositions impérativesLa principale forme des propositions impératives est la proposition à un seulterme contenant un verbe à l’impératif: Soyez tranquille! Partons!Ses propositions se caractérisent par l’absence du sujet. Exception: Toi, viens ici! (phrase segmentatée) et la postposition des pronoms à la forme affirmative: Donne-le-moi !Les formes secondaires des propositions impératives:-la proposition à un terme contenant l’infinitif: Ne pas céder! ;-la proposition nominative: Silence! (=tais-tois!). De l’audace! (=soyezbraves !);-la proposition incomplète: A vos places ! (= mettez-vous ...);-la proposition interrogative: Veux-tu te taire? ;-la proposition déclarative: Vous viendrez me voir demain.La fonction primaire des propositions impératives est l’appelle à l’action avecdifférentes nuances possibles: ordre, permission, défense, conseil, souhait etc. Si laproposition impérative contient un verbe

32déclaratif, elle devient synonyme de laproposition interrogative: Expliquez la cause de votre absence! (= Pourquoi étiez-vous absent?). La désémantisation des propositions impératives est observéedans: Ecoute, Pierre...; Excusez –moi ...; Allons donc.Les propositions optatives.Les propositions optatives sontles propositions indépendantes au subjonctif: Vive la République! Me préserve le ciel d’une telle sagesse. Comme signede la valeur optative peuventfigurer: le verbe pouvoir, les conjonctions que, pourvu que: Puisse-t-il dire vrai. Qu’il soit heureux. Pourvu qu’il ne tombe pas malade.Les formes secondaires:propositions déclaratives avec les verbes du type souhaiter: Je souhaite réussir;l’infinitif: Partir. Partir tout de suite! ;les propositions avec si: Si tu pouvais dire vrai! ;les formules avec certains noms prédicatifs: Gloire à tous ceux qui sont morts pour la Patrie. (= Qu’ils soient glorieux).La désémantisation des propositions optatives a lieu dans desformules de politesse: Bon appétit!La catégorie de l’affectivitéC’est une catégorie syntaxique indépendante qui peut s’étendre auxpropositions déclaratives, interrogatives, impératives ou optatives, etqui consiste àrefléter les sentiments du locuteur. Elle se combine, sans s’y confondre pourtantavec l’expressivité, qui a pour fonction d’agir sur l’interlocuteur: Combien est-ilheureux! (affectivité + expressivité).D’autre part l’affectivité se combine souvent avec l’évaluation qui reflète laréaction du sujet à l’objet du point de vue d’une norme déterminée: Quelle audace! Que c’est beau!(affectivité –évaluation).Le français moderne possède deux type structurauxde propositionsaffectives:1) Les propositions qui se distinguent par une structure et une intonation particulière:oles propositions avec les particules queet comme: Que c’est beau ! Comme il est laid !;oles propositions avec les tours présentatifs ce que, quand, faut-il, et moi qui..., dire que ...: Ce qu’il fait froid! Quand on vous dit de vous taire! Fautilqu’il y ait des gens comme ça!;oles constructions elliptiques de différents types: Il fait un froid! (=Il fait un froid de loup!). Elle est d’une bonté! (=Elle est d’une bonté extraordinaire!)2) Les propositions dont la structure coïncide avec les propositions neutres mais qui possèdentune intonation différente: Ça suffit! Que voulez-vous!Cette valeur affective se réalise dans les cas ou la valeur des propositions interrogatives entreen contradiction avec la situation de communication: Qu’est-ce que tu me racontes! Non mais, vous-avez vu ça?(question fausse).Outre leur structure et intonation particulières les propositions affectives se caractérisent aussi par leur particularités lexicales. Ce sont en premier lieu les interjections: Ah! Aïe! Ô! Allons! Au boulot!Ce sont encore les mots affectifs: Ah chic! C’est affreux! Quelle horreur!Toutes les propositions affectives possèdent une intonation particulière qui setraduit dans le code écrit par le point d’exclamation.

Гак В. Г. Теоретическая грамматика французского языка. –М.: Добросвет, 2004. –832 с.

2.Кузнецова И.Н. Сопоставительная грамматика французского и русского языков Издательство: "Нестор Академик Паблишерз", 2009. –271 с.

3.Тарасова А.Н. Французский язык: практикум по теоретической грамматике: учебное пособие для студентов / А.Н. Тарасова, Е.А. Рощупкина; под ред. А.Н. Тарасовой. –М.:Высшая школа, 2003. –203 с.

Электронные ресурсы Авдонина М.Ю. Видеокурс «Теоретическая грамматика французского языка». –Пособие для студентов IVкурса Фзо МГЛУ –М. 2008.